TRADVCTION

Françoise du Programme dressé par le Sieur Alexandre Morus, Recteur de l'Academie de Geneue, à l'honneur de Messire ROGER TOWNSHEND *Cheualier Anglois.*

O Que la condition des hõmes est digne de pitié! ô que ce seroit peu de chose que tout ce qu'ils appellent viure, s'ils n'esperoyent en Christ! Toute chair

eſt comme l'herbe, & toute la gloire de la chair comme la fleur de l'herbe. ô douleur! Le vent de midy ne s'eſt pas plutoſt leué, qu'il a fleſtri la courte merueille de noſtre Lys, & fait paſlir la viue couleur de l'email qu'vn beau printemps faiſoit eſclater. ô que nos eſperances ont eſté deceues! combien de vœux perdus! combien de deſſeins auortés! Le treſ-Noble Cheualier Baronnet ROGER TOWNSHEND

fils

fils de feu Messire ROGER TOWNSHEND, Cheualier du mesme Ordre, & d'Illustre Dame MARIE DE VEARE (mariée en secondes nopces au tres-Illustre comte de WESTMORLAND) n'est plus au monde. Que dis-je, qu'il n'est plus au monde? je me repren : cette lumiere est disparue, mais elle n'est pas esteinte. Son ame reluit dans le ciel, & sa vertu sur la terre en la personne de son frere HORACE, le plus gene-

reux Gentil-homme qu'on puisse voir. Madame leur Mere qui n'a pas moins perdu en cette mort que l'vn de ses yeux, les auoit enuoyé tous deux hors du Pays dãs la premiere ardeur de leur jeunesse pour les esloigner du desastre de la guerre Ciuile, & de la desbauche qui regne parmi la licence des armes, & les auoit remis à la sage conduite du Sr. HIEROSME HAINHOFER, Patrice d'Ausbourg, personnage

de

grand merite d'vne parfaite integrité, ſi ſurpris au reſte de cet accident qu'il eſt incapable de conſolation. Apres auoir fait le tour de la France & quelque ſejour dãs les plus conſiderables Egliſes Reformées, ils eurent ordre de ſe retirer à Geneue, afin que dans cette petite mais douce retraite, comme dans vn port ils regardaſsẽt de loin & ſans riſquer leur perſonne les bourraſques & la tourmẽ-

te de l'Ocean, & qu'ils prisset tout d'vn temps vne bonne teinture de la vraye Religion. Pour cet effet ils auoyēt pris la maison d'vn venerable seruiteur de Dieu, Excellent Theologien, & ils ne furent pas long temps à sa table, qu'ils se rendirent amoureux d'vne cōuersation qui ne se peut assez priser. Ce fust soubs les yeux & soubs l'autorité de ce grand homme qu'ils composerent toutes leurs actions, nō

ſeulement celles qu'il eſclairoit de ſa preſence, mais auſſi les plus ſecrettes: car ils le regardoyẽt tousjours ou comme leur tesmoin quand ils eſtoyent deuant lui, ou comme leur patron l'ayant tousjours deuant leurs yeux, lors mesme qu'il estoit abſent. La bõne & Sainte ame de nostre ROGER auoit extrememẽt profité dãs cette compagnie par vne heureuſe eſpece de contagion, comme il le fiſt

voir mesme en ſes dernieres heures autant que le permettoit l'extreme violence de ſon mal. A mesure que le feu d'vne fiebure ardente deſſechoit les ruiſſeaux de ſes veines, le cœur luy panteloit & ſouspiroit apres ſon Dieu. DIEV FERA dit-il, DES MERVEILLES EN MOY. Si vous eſtes curieux de ſceauoir le jour de ſa mort, ce fust le XXIV. de Iuin ou comme les autres content le IV. Iuillet à cinq heures du ſoir. Il eſtoit a-

ſtoit alors dans ſon ſixieme, qui est le jour que les anciens Medecins appellent Tyran, ce qui helas! n'a esté que trop veritable à ce coup. Si vous desirés ſçauoir l'eſpece de ſa maladie, ce fut la petite verole de qui le nom auſſi biẽ que les effects malins & funeſtes ont esté preſque inconus dãs les ſiecles paſſez, Dieu ayant reſerué au nostre ce nouueau fleau. Si vous demandez quel aage il auoit, il eſtoit encores

dãs sa vingtieme annee, mais il estoit desja meur pour le Ciel, & Dieu l'arrachant de la terre au milieu de sa course n'a pas laissé de luy donner le prix tout entier & de couronner sa foy qui croissoit encore d'vne gloire consommée. Dans cette belle fleur de son aâge il auoit mõstré des fruits asseurez & bien auancez. Là dessus les Payens diroiẽt que ce qui est trop tost meury est subjet à mourir bien tost, &

qu'il

qu'il y a je ne sceay quelle maudite fatalité qui se plaist à nous rauir ces belles & extraordinaires esperances : mais nous qui sommes Chrestiens nous sceauons fort bien que c'est Dieu qui prend à soy de bonne heure ceux qu'il ayme le mieux. Il se haste de les tirer du milieu de la corruption de peur que la malice ne vienne à changer leur cœur, ou du moins de peur qu'ils ne soient trop long temps à languir &

floter comme dans vn laby-
rinthe dans les detours d'vne
» d'vne longue vie (c'est à dire
» d'vne longue agitation. Qui
» pourroit voir sans regret vn
» beau bouton de roze plein &
» gros de richesses & de delices,
» auant qu'il ayt epanoui son
» cercle comme vn petit panier
» & qu'il ait acheué d'estaler &
» de desplier toute la pompe de
» ses feuilles Incarnates, fauchê
» auant le temps & fletri aussi
» tost?) C'est S. Hieroſme qui a

fait

fait cette queſtion:& voici ce que nous y reſpõdons. Ceux là le peuuent voir cueillir ſans regret qui ſçauent que de ce parterre il doit estre tranſplãté dans le paradis celeste. Vn autre a dit ſur ce ſujet,

Qui voudroit cõdamner les larmes qu'vne mere,
Jette ſur vn cher fils?

Nous ne ſommes pas de l'aduis de ces enragés de Stoiques qui vouloyent qu'on eut des ames de fer & des corps de Brõze. Nous ne

blasmons pas les larmes d'vne Mere mais nous n'approuuõs pas aussi leur excés. Qu'elle ne s'afflige point trop d'auoir perdu vn tel fils. qu'elle se resjouisse plutost d'ẽ auoir eu vn tel. Il n'a pas fini ses jours en Italie, où il auoit dessein d'aller parmi les ennemis de Dieu & de sa verité: mais à Geneue, où il s'arresta par bon-heur au milieu des vrais fidelles. Il n'a pas esté surpris en voyage, mais il a esté traitté dans vne

maison

maison où il ne lui a manqué rien de tout ce qui peut soulager le corps, ou consoler l'ame. Il a esté serui à l'esgard de l'vn & de l'autre auec des soins qui semblo yent le disputer à l'affectiõ maternelle. Il n'a pas esté enleué au milieu des prosperités dont elle jouissoit autresfois, mais en vne saison deplorable, si bien qu'il ne faut pas nous plaindre de ce qu'il n'est plus icy bas, Il faut le feliciter de ce

qu'il a eſchappé de ſi grands malheurs. Au reſte Dieu ne vous a pas osté vn fils vnique. Il n'a fait que choiſir le meilleur: & ce meilleur encor vous ne le trouuerez pas à dire. Monſieur ſon frere nous le repreſente deſia, plein d'vne haute vertu, & d'vn grand cœur, il s'engage à l'imiter à meſure qu'il le regrette. Il ſouſtiendra donc cette grande maiſon qui eſt deſcendue de celle des Comtes d'Oxfort,

(celle ci fust la premiere qui donna des Comtes à l'Angleterre:) & qui tire d'ailleurs vn lustre merueilleux des faits heroiques d'HORACE de VEARE ayeul maternel de nostre HORACE, qui portant le mesme nom doit brusler du desir d'vne mesme gloire. Gloire qui fût si grãde qu'il n'y eut point de gouuernement de place si important dans les Pays-bas, ni d'honneur dans la milice si releué, qu'il ne meritast & qu'-

il n'obtint auec sõ digne frere FRANÇOIS de VEARE. Ce qui le fist choisir au Serenissime Roy de la Grand Bretagne pour General de l'armee qui se leuoit par sõ ordre, pour le restablissement du Palatinat. En fin la grande consolation est l'asseurãce que nous auõs que le deffunct est bien-heureux, & qu'il possede maintenant au dessus de nous dans le ciel les joyes eternelles qu'il ne faisoit qu'ẽtreuoir ici bas

auec

auec nous au trauers du treillis. Et si nous y pouuons adjouter quelque chose ce n'est que de cõuier tous les ordres de la ville à celebrer ses obseques & luy rendre ce juste & dernier deuoir que nous rendons aux meschans auec plus de plaisir, & aux bõs auec plus d'affection, comme vn anciẽ Docteur de l'Eglise a dit de bonne grace. Nous prions donc & conjurõs nos Magnifiques Seigneurs de Geneue,

Messieurs les Comtes & Barons, & non seulemẽt ceux de son pays, mais toute la Noblesse Etrangere, le sacré College des Pasteurs & Professeurs la Ieunesse de nostre Academie, & tous nos Citoyens, de se rendre auec vn grand concours, à la maison de Monsieur Diodati premier pasteur pour accompagner le corps qui sera porté en terre Mardi prochain, & enseueli dãs le cloitre de l'Eglise de S^t. Pierre.

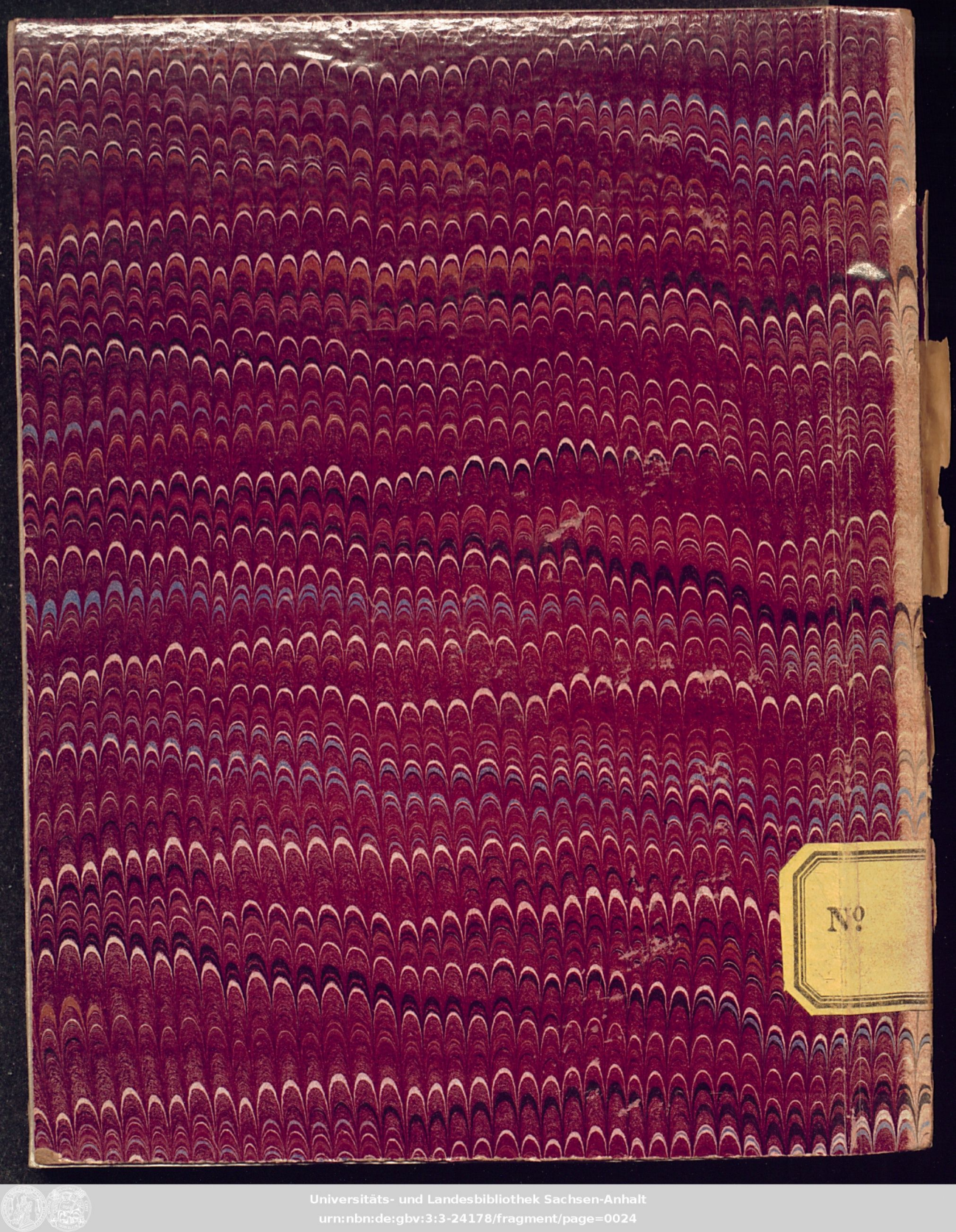
LE DVEIL, disent les Iuifs, EST LA GLOIRE DV MORT.

Imprimé par Phil. Gamonet.

144627

X24503355

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-24178/fragment/page=0023



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-24178/fragment/page=0024

TRADVCTION

Françoise du Programme dressé par le Sieur Alexandre Morus, Recteur de l'Academie de Geneue, à l'honneur de Messire ROGER TOWNSHEND *Cheualier Anglois.*

O Que la condition des hõmes est digne de pitié! ô que ce seroit peu de chose que tout ce qu'ils appellent viure, s'ils n'esperoyent en Christ! Toute chair